

Ces envahisseurs étaient les Hioung-nou.

Les Hioung-nou, ou Huns, peuple turc, jadis sujets des Yue-tchi, à leur tour avaient vaincu ceux-ci une première fois à la fin du III^e siècle et une seconde en l'an 177 avant J.-C. Les Yue-tchi, chassés du Kan-Sou, leur pays d'origine, en 165, émigrèrent vers l'ouest où ils se divisèrent en deux branches : les petits Yue-tchi, qui se retirèrent dans le Tibet, où ils se mêlèrent avec les Khiang ; les grands Yue-tchi, qui occupèrent Kachgar dont ils déposèrent les Sakas (163 av. J.-C.), puis traversant la Sogdiane, poussant toujours devant eux les Sakas (128 av. J.-C.), s'emparèrent de Caboul (126 av. J.-C.). Les Sakas, pourchassés, se réfugièrent dans le nord-ouest de l'Inde et occupèrent le Sindh et le Pendjab.

Alexandre le Grand, après s'être emparé de la Perse (330-328), occupa la région de l'Indus (327-325) et, de cet empire oriental, forma les trois satrapies de Bactriane, d'Ariane et d'Inde, dont Seleucus s'empara après la mort du conquérant (312-306) ; mais dès 304, le lieutenant d'Alexandre était obligé de céder ses possessions de l'Inde à Tchandragouta, de Magadha, dont le petit-fils, Açoka, surnommé Piyadasi, célèbre par son zèle religieux, couvrit de monuments bouddhiques l'Inde depuis le nord-ouest jusqu'au Dekkan.

Les Yue-tchi, continuant le cours de leurs conquêtes, mettaient fin en 120 avant J.-C. à la domination grecque dans l'Asie centrale, s'emparaient du royaume saka de Soter Megas (60 av. J.-C.), faisaient la conquête du Cachemir et, après avoir vu leur empire de l'Inde tomber par lambeaux entre les mains des princes hindous, disparaissaient au